

Marcus et Péritas

OU
les origines du thermalisme à DAX

Conte de
Sylvie Cazaban
&
Mary-Luce Pla



Dessins
de
Marc Large

Editions **Passiflore**

Illustration de couverture :

© Marc Large

© Éditions Passiflore – 2018
93, avenue Saint-Vincent-de-Paul – 40100 Dax
www.editions-passiflore.com

Conte de Sylvie Cazaban et de Mary-Luce Pla
d'après la légende du légionnaire et de son chien

Dessins de Marc Large

Marcus et Péritas

ou

les origines du thermalisme
à DAX

Editions **Passiflore**

Il était une fois, il y a bien longtemps, sous le règne d'Auguste et dans la ville d'Aquae Tarbellicae, aujourd'hui Dax, un pauvre vieux chien qui souffrait dans tout son corps au point de ne plus pouvoir mettre une patte devant l'autre. Il était envahi d'une tristesse infinie car il pressentait que son maître Marcus, obligé de ralentir le pas pour rester à sa hauteur, devrait bientôt se séparer de lui. Il savait bien, lui, Péritas, le chien, qu'un légionnaire de l'armée romaine ne pouvait ralentir le pas que sur ordre de son centurion.

En ces temps-là, au 1^{er} siècle avant J.-C., l'Aquitaine antique dénommée Aquitania, le pays des eaux, s'étendait de la Garonne jusqu'aux Pyrénées, et s'appuyait, à l'ouest, sur les dunes de l'océan Atlantique. En son sud, elle empiétait sur l'Espagne.

C'était pendant la période de l'occupation romaine. Auguste, successeur de César, avait ordonné la construction de vingt-et-une cités dans cette nouvelle province afin de mener à bien la réorganisation administrative de la région. Aquae Tarbellicae, centre politique, économique, religieux et culturel, était l'une d'elles.

Il faut savoir que la conquête de l'Aquitaine avait débuté au milieu de ce premier siècle avant J.C. sous

le règne de César, le grand empereur romain qui avait conquis la Gaule. L'Aquitaine était la dernière région insoumise, ce qui ne pouvait que contrarier César. Alors sur ses ordres, Crassus, l'un de ses jeunes et brillants lieutenants arriva par l'est, le pays d'Albret, à la tête d'un corps expéditionnaire de douze cohortes, soit à peu près 7000 légionnaires et plus de mille cavaliers. Il devait soumettre les récalcitrants.

Les Aquitains voulaient empêcher les Romains d'atteindre les terres fertiles du sud de l'Adour où vivait le peuple des Tarbelles. Ils rassemblèrent une troupe de près de 50 000 hommes, hélas mis en déroute et exterminés, pour une grande majorité, par les cohortes de Crassus qui, bien qu'en infériorité numérique, étaient mieux rompues aux techniques de guerre.

Cette bataille, en l'an 56 avant J.C., acheva la conquête de l'Aquitaine par les Romains. Commença alors l'occupation du pays des eaux.



Et c'est ainsi que Périlas, en cette soirée de fin d'été, allongé près de son maître Marcus, regarde tristement les ondes fugitives de l'Adour glisser vers l'océan.

C'est ce moment suspendu où le soleil, là-bas au loin après la courbe du fleuve, descend en rougeoyant, embrasant de feu le ciel translucide, avant de se cacher définitivement derrière les bosquets. La terre est féconde sur les rives de l'Adour et la végétation foisonnante de ses rives se teinte déjà des couleurs chaudes d'équinoxe.

De la rive gauche du fleuve où ils sont installés, l'homme et son chien se laissent bercer par la douce ondulation des bateaux amarrés au port de Marensin, juste en face d'eux.

Les échanges commerciaux par voie fluviale sont très actifs à cette époque. *Aquae Tarbellicae* est une cité marchande animée située entre le territoire côtier du Marensin et les terres de Chalosse. Elle est dotée d'un double port : côté Sablar, du port de Marensin partent les cargaisons de goudron, miel et seigle ; côté cité, le bois de chêne, le bitume, le vin de Mugron ou de Hinx, les volailles et l'eau de vie d'Armagnac sont stockés au port de la Chalosse.

Et c'est là que Péritas, lové contre la jambe de son maître assis sur un vieux tonneau, s'abandonne à ses pensées moroses.

Le chien dresse les oreilles aux cris stridents des oiseaux qui s'entrecroisent avec fougue et élégance sur l'eau limoneuse du fleuve, dans un dernier ballet d'avant la nuit. Il suit d'un regard nostalgique ces mouvements incessants et joyeux qui, lorsqu'il était tout jeune et tout fringant, l'entraînaient aux trousses des volatiles déchaînés sans qu'il ne puisse jamais les attraper. Ce jeu amusait tout autant son maître que lui-même. Une fois, sur les bords du Tibre, à Rome, il avait tellement couru et sauté après des hirondelles qui

se pourchassaient d'une rive à l'autre qu'il était tombé dans les flots impétueux, en cette période de début de printemps. Il s'en était tiré sain et sauf. Cet exploit lui avait valu définitivement toute la tendresse de son maître qui avait craint, un instant, de le perdre.

L'homme, quant à lui, est las et pensif. Il songe à sa femme chérie qui attend son retour à Rome. Il ressent son absence et son éloignement avec douleur. Elia, c'est son nom, si douce et enjouée, qui sait si bien ranimer son énergie quand il est fatigué...

Et fatigué, il l'est. Il est arrivé à Aquae Tarbellicae il y a peu, après une longue expédition, car l'empereur avait décidé d'envoyer une légion de son armée en renfort de ses troupes menant combat en Cantabrie, au Nord de l'Espagne.

Pour l'heure, il se repose et profite du plaisir d'avoir retrouvé de vieux compagnons affectés à l'occupation de la région et qui profitent des bienfaits des eaux chaudes de la cité réputées pour leur pouvoir curatif. Mais il va devoir partir en terre hispanique d'un jour à l'autre. Il ne sait quand, très bientôt, c'est sûr.

Il est soucieux pour Péritas, ce chien qu'Elia lui a offert avant qu'il ne parte pour sa première campagne d'Égypte. Ce chien, lien indéfectible entre les deux époux, est de plus en plus lent. Il marche en claudiquant comme ces vieux plébéiens* romains, raidis par la souffrance, qui s'appuient sur leur bâton pour déambuler sur les forums* impériaux.

Aujourd'hui est un jour néfaste pour la colonie romaine, c'est-à-dire un de ces jours sans activités, autrement dit férié. Péritas ne se souvient plus du nom qu'il a entendu prononcer par les légionnaires déambulant ce matin sur le *decumanus**, la large avenue qui longe le fleuve. Ce dont il se souvient c'est qu'il a immédiatement pensé à Elia, dans le *cubiculum** de sa villa romaine richement décoré de fresques murales comme il n'en a jamais revues depuis qu'il a quitté la belle et puissante Rome, aux côtés de son maître.

Et puis, subitement, la mémoire lui revient ! C'est la fête d'Esculape, aujourd'hui.

Esculape, pour les Romains, est un dieu bienfaisant. Il aime les hommes, ce qui n'est pas le cas de toutes les

divinités antiques. Il guérit leurs maladies et soulage leurs souffrances. Péritas avait entendu parfois son maître le rappeler à sa chère épouse quand elle se plaignait de maux de ventre ou de tête, ou d'ailleurs... Alors, se dit le chien, si ça marche avec les hommes qui ne cessent de contrarier les dieux (ils sont ainsi faits les hommes : toujours contrariants!), ça doit encore mieux marcher avec les animaux domestiques, aimants, respectueux et soumis.

À cette pensée, un flux de paix se répand dans le sang de l'animal. De l'extrême bout des coussinets de ses pattes à la pointe de ses oreilles, une détente inconnue jusqu'alors l'envahit tout entier. Et le chien, dans cette plénitude, s'endort aux pieds de son maître.

Brutus, un condisciple de Marcus, flâne dans les parages. Un sourire ému illumine son visage d'ordinaire renfrogné et ses pas le portent vers eux.

– Sais-tu, Marcus, que vous offrez un tableau touchant, ton chien et toi? Quelle chance as-tu d'avoir, depuis si longtemps, ce compagnon pugnace à tes côtés! D'aussi loin que je me souviens, il a été de toutes nos campagnes, de toutes nos batailles,

de toutes nos victoires. Garde-le bien, protège-le, il est notre porte-bonheur.

– Ah! Brutus, que ne me retournes-tu le fer dans la plaie! Tu me vois abattu de devoir envisager d’abandonner Péritas. Il ne marchera pas jusqu’en Hispanie, il est perclus de rhumatismes, il souffre le martyr.

– Vraiment Marcus?

– Hélas, Brutus, le sort m’est contraire. Je dois m’y résigner.

– Alors s’il en est ainsi, mon ami, sois courageux, sois un digne légionnaire de l’armée d’Auguste, notre grand empereur. Ne tarde pas, fais ce que tu dois!

Brutus s’éloigne, lui-même très troublé par cette terrible vérité, et Marcus sombre dans une profonde mélancolie. Sa conscience le taraude de mille tourments qui s’expriment en un monologue incessant :

– Abandonner Péritas, c’est le condamner à mourir de faim. Impossible! Et le noyer? Peut-être. Il ne souffrirait pas longtemps... Mais quel funeste projet! Un bon maître peut-il noyer son fidèle allié? Peut-il,

volontairement, lui ôter la vie? Allons Marcus, tu as moins d'états d'âme quand tu transperces de ton glaive les soldats ennemis. Sois fort, fais ton devoir!

Le maître est désorienté mais le légionnaire est brave. Sa décision est prise, il va confier son loyal partenaire au fleuve. Il coulera vite, emporté par les eaux et ce sera le terme de ses souffrances.

La nuit est là. L'Adour laisse entendre un léger clapotis sur ses rives. Des rires et des discussions bruyantes arrivent de l'autre côté du petit temple, dans le cœur de la cité, là où surgit la source d'eau chaude de la Nèhe; cette eau qui ragaillardit les soldats épuisés, celle qui est reconnue pour ses bienfaits délassants et réparateurs, qui soulage les douleurs et redonne la vigueur physique et morale.

Soudain une clameur s'élève.

– À boire, légionnaires! Nous partons demain matin pour l'Hispanie. Profitons de cette douce soirée et des eaux d'Aquae Tarbellicae une dernière fois. Les combats seront sanglants. Buvons à nos victoires à venir et à la grandeur de notre empereur!

Alors Marcus rejoint son campement. Il pénètre lentement sous sa tente, suivi de son chien abattu. Il cherche dans ses affaires personnelles une étoffe brodée de fils d'or ramenée de sa dernière campagne d'Égypte. Il a une pensée tendre et chagrine pour son épouse Elia et prend son compère dans ses bras. Il l'enveloppe dans le drap précieux, le serre contre sa puissante poitrine et se dirige calmement mais sans hésitation vers le fleuve. Péritas ne se manifeste en aucune façon, il s'abandonne à la décision de son maître. Il ne veut pas lui rendre la tâche plus difficile.

Juste sous le pont de bois, là où les deux rives se rapprochent, où le flot est vif et bouillonnant, Marcus met un genou à terre, se penche vers son chien qu'il embrasse tristement et, au moment de le pousser dans l'eau, lui glisse à l'oreille ce que César, quelques décennies plus tôt, avait prononcé avant de franchir le Rubicon* : *Alea, jacta est* *!

En effet, à cet instant, le sort en est jeté.



Le légionnaire rejoint son campement. Il presse sur son cœur le linceul tissé d'or qui garde trace de son ami. Ce sera le souvenir indestructible de leur grande et belle aventure commune. Il n'a pas le cœur à boire avec ses frères d'armes, alors il va essayer de dormir.

Mais sur le chemin du retour, aux abords du petit temple, il ralentit le pas. Il appuie sa tête sur l'un des piliers de bois et invoque Mercure, dieu des Romains, du commerce et des voyageurs, fils de Jupiter, particulièrement vénéré dans la cité d'Aquae Tarbellicae, et qui est aussi connu pour guider les âmes récemment décédées dans l'au-delà.

– Mercure, je t'en conjure, toi qui accompagnes les âmes dans leur grand voyage, guide Péritas mon noble

et valeureux compagnon, vers les pâturages qui apaiseront ses douleurs et lui rendront sa jeunesse.

Son invocation est si fervente qu'il en ressent immédiatement un grand apaisement et qu'il s'endort sitôt allongé sur sa paillasse. Rien ne peut perturber son sommeil. Il s'en étonne lui-même au réveil.

Au petit matin, sa cohorte part vers les terres ibériques pour y mener les combats qui vont soumettre la Cantabrie. Ce jour-là, le ciel est chargé de ces nuages que les Pyrénées ne savent pas retenir. Durant la nuit les pluies se sont déversées sur la région des Tarbelles et le fleuve est gros d'une eau fangeuse qui rend Marcus encore plus désespéré de savoir son brave chien emporté par ces courants tumultueux.

Comment a-t-il pu dormir d'une traite? Il a mauvaise conscience, ce matin. Mais il n'est plus temps de se laisser aller à des états d'âme incongrus pour un légionnaire en campagne. Une nouvelle invocation à Mercure ramène le calme dans le cœur du vaillant soldat qui tourne fermement le dos à l'Adour. Il prend sa place dans la colonne et marche du pas décidé des vainqueurs.

Et Périlas ?

Périlas, à la fois chien domestique et de combat, tout à la désolation de quitter ce monde et son maître, se laisse emporter par les eaux sans même réagir. Les courants l'entraînent d'abord au mitan du fleuve, en direction du Sud, mais le ramènent ensuite vers les rives herbeuses, les barthes de l'Adour. Il tente de prendre appui sur le sol glissant. Alors, l'instinct de survie le pousse à se débattre pour sortir de la vase. D'abord lent et gauche, il sent peu à peu ses articulations retrouver leur souplesse et ses muscles leur force. Il s'extrait de l'eau boueuse dans un sursaut ultime et se laisse choir sur la rive où il s'endort d'épuisement.

À son réveil, une vitalité depuis longtemps perdue l'envahit et le conduit à retourner s'ébrouer dans les eaux lourdes de l'Adour. Il en sera ainsi quotidiennement et il prendra un joyeux plaisir à s'immerger et s'ébattre dans la boue du fleuve jusqu'à en ressentir, au fil des jours, un bienfait régénérant.

L'expédition en Hispanie est exceptionnellement brève pour la cohorte de Marcus. Sans doute, mais on n'a pas de preuve, est-elle arrivée après la reddition des Cantabres et, plus rien ne justifiant sa présence sur le territoire espagnol, elle revient à Aquae Tarbellicae juste 21 jours après en être partie.

Marcus regagne alors son camp, épuisé par l'épopée qu'il vient de vivre et mélancolique à l'idée de retrouver la cité où son chien bien-aimé l'a définitivement quitté. Son cœur est gros bien qu'il se défende d'une telle faiblesse. Il dépose son équipement, son casque, son bouclier, sa cuirasse, ses jambières, ses sandales, son javelot, son glaive et sa ceinture. Il prend un bain revigorant dans les eaux du *tepidarium** alimenté par la source d'eau chaude de la Nèhe et s'en va sur les



bords du fleuve où l'animation portuaire distraira son esprit chagrin.

Et soudain, un aboiement ! Un chien qui se jette sur lui. Une queue qui frétille. Une langue qui lèche son visage entre deux jappements de joie... Péritas est là, devant lui.

– Mais non, pas Péritas ! Impossible ! Il est mort dans le fleuve où je l'ai jeté. Je dois être trop fatigué, j'ai des hallucinations ! s'exclame Marcus.

Et cependant le chien déborde de tendresse. Il saute aux épaules de son maître médusé, tout son corps tremble d'excitation et ses yeux rieurs éclatent de malice. Mais comme c'est un animal futé, il devine aussi qu'il faut un peu de temps à l'homme pour accepter l'évidence. Il se souvient de ce petit matin sinistre où le fleuve l'a entraîné dans ses remous. Comment croire qu'il ait pu survivre ?

– Mais oui, pourtant ! C'est inimaginable mais c'est bien lui ! Mon beau chien, plus vivant que jamais ! Mon Péritas qui a recouvré la forme de ses jeunes années ! exulte le légionnaire en proie au plus grand émoi.

C'est alors que Marcus rencontre un marchand de vin qui charge les tonneaux sur sa gabarre. Celui-ci lui raconte comment ce chien, affligé de mille maux quelque trois semaines auparavant, est allé se baigner tous les jours dans la même retenue de boue d'une anse de l'Adour au sud du port et s'est rétabli régulièrement jusqu'à devenir l'animal fringant d'aujourd'hui. Le brave homme l'a nourri durant toute cette période et s'est réjoui de le voir, chaque jour, afficher encore plus d'ardeur et de souplesse.

– Holà, marchand! Tes bons soins ont guéri mon chien fidèle. Je suis parti en Hispanie le cœur broyé par la perte de son affection et de sa présence à mes côtés. Je te suis redevable à vie.

– Non, légionnaire! C’est l’eau du fleuve et le limon de ses rives qui l’ont soigné.

– Comment l’eau et la boue peuvent-elles rendre l’agilité à celui qui l’a perdue?

– Je n’ai pas la réponse. Peut-être devrais-tu faire des offrandes à Esculape afin qu’il t’éclaire, qu’il nous éclaire tous. Aquae Tarbellicae est réputée pour ses eaux chaudes et réparatrices, mais on n’a jamais encore connu de forme de résurrection comme celle de ton chien.

– Merci, brave marchand. Je vais de ce pas honorer Esculape dans son temple.

Marcus prodigue de nouvelles caresses à Péritas et l’entraîne avec lui vers le lieu de culte. Le chien se souvient alors des pensées qui l’ont envahi au moment où son maître s’apprêtait à le noyer. À ce moment précis, il s’en était remis à la bonté d’Esculape et toute peur l’avait quitté.

Le légionnaire, pour sa part, se rappelle qu’il s’était tourné vers Mercure, la mort dans l’âme, avant de se séparer pour toujours de son tendre ami.

Son invocation lui revient en mémoire : Mercure, guide Péritas mon noble et valeureux compagnon, vers les pâturages qui apaiseront ses douleurs et lui rendront sa jeunesse.

Mercure l'a entendu, c'est certain ; il a guidé Péritas à l'endroit précis des berges où il devait récupérer toute sa vitalité. Alors Marcus s'exclame :

– Esculape, honte à moi ! J'étais si triste. Dans ma souffrance j'en ai oublié tes dons de guérison. Pourtant je savais que le chien était l'un de tes animaux favoris, mais je ne pensais plus qu'il serait possible à Péritas d'échapper à la mort. C'est pourquoi j'ai seulement prié Mercure afin qu'il veuille bien l'accueillir avec compassion. Oh Esculape ! Pardonne mon manque d'espérance.

Alors un grand émoi s'empare de Marcus et Péritas. Ils échangent un regard mouillé de larmes de joie. De même, dans leurs cieux, Mercure et Esculape se félicitent du résultat de leurs actions conjuguées. Et afin de n'oublier personne, le soldat de l'armée romaine présente aussi des offrandes au dieu Neptune, dieu des eaux et des sources.

L'histoire de la guérison de Péritas fait immédiatement le tour de la cité.

Les légionnaires ont partagé la tristesse de Marcus au cours de la campagne qui vient de s'achever. Ils sont tellement heureux pour lui qu'ils boivent beaucoup, rient et chantent fort.

Le centurion qui les a entraînés jusqu'en Hispanie vient aussitôt partager leur joie et leur en demander la raison.

Ce centurion est un homme de bon sens. Il se dit que si le chien a connu une telle guérison en se baignant dans le fleuve tous les jours, c'est effectivement que sa boue a des vertus curatives qu'il convient de clamer.

Il est reconnaissant à Marcus d'avoir, même malgré lui, révélé de tels bienfaits, et décide d'en informer l'empereur sans tarder.

Il permet alors au brave légionnaire, en guise de récompense, de retourner à cheval à Rome accompagné de son chien.

Ils y retrouveront leur chère Elia et couleront des jours heureux à ses côtés.



SPQR

ROMA
MXIX

L'empereur Auguste est très surpris lorsqu'on lui rapporte les faits. Il décide, sur-le-champ, d'aller prendre les eaux à Aquae Tarbellicae, accompagné de sa fille Julia, une très jolie jeune fille soucieuse de maintenir la souplesse de ses articulations, car à cette époque la vieillesse arrivait vite et quand la jeunesse fuyait, plus personne ne regardait la femme sur le déclin.

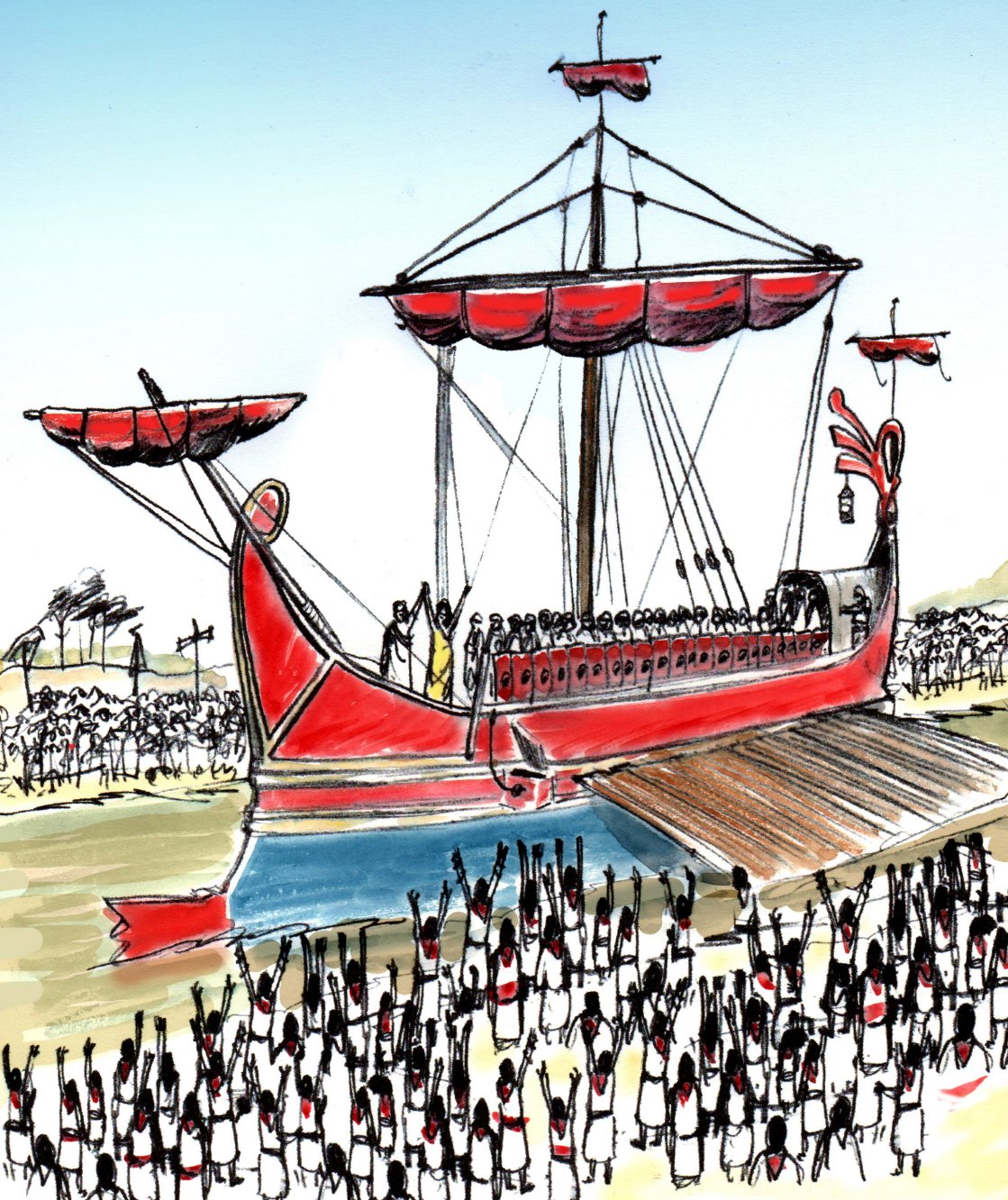
Le voyage est long, il faut traverser de nombreuses contrées où les risques sont grands. Aussi plusieurs cohortes de légionnaires marchent-elles au-devant et à l'arrière du convoi impérial. Auguste et sa fille arrivent rompus à Aquae Tarbellicae et les hommes de l'armée augustéenne sont épuisés. Ils ont marché sur plus de 1 500 kilomètres, portant chacun un attirail de 50 kilos sur le dos. Sachant que les eaux de la cité

leur rendront leurs forces, ils ont avancé avec courage et détermination. De toute façon, on ne désobéit pas à Auguste et mieux vaut partir vers les eaux salvatrices d'Aquae Tarbellicae que vers la mort au champ d'honneur.

En prévision de l'arrivée de l'empereur et de ses soldats, un accueil fastueux est organisé dans la cité. On reconnaît officiellement aux eaux chaudes et aux boues du fleuve les immenses qualités qu'elles possèdent.

La vocation thermale de Dax est née. Les fameuses eaux des Tarbelles sont désormais dignes du nom d'Auguste qui lègue son sceau à la cité et la nomme Aquae Augustae.

D'autres thermes sont érigés autour du gisement de la source chaude de la Nèhe, de nouvelles habitations sont construites et l'on baptise du nom d'Augusta la porte qui ouvre dorénavant sur la campagne chalossaise.



La réputation de Dax tient à cette étonnante histoire. Ses eaux et sa boue sont certainement les meilleures au monde pour soulager les rhumatismes ; le chien du légionnaire en fut, en son temps, la preuve vivante et les siècles qui passent continuent d'en commémorer le souvenir.

C'est ainsi qu'en signe de reconnaissance, à l'ouverture de sa fêria, la ville de Dax célèbre l'arrivée de l'empereur Auguste et de sa fille Julia-Augusta par la voie fluviale de l'Adour, et fait revivre les retrouvailles du légionnaire Marcus et de son chien Péritas.

Puis au son de chants joyeux, les foulards rouges s'agitent et entraînent dans l'allégresse des centaines de milliers de festayres.

Pour une fête qui dure de longues nuits et de courtes journées.

Une fête de la joie, une fête de la vie, chaque année renouvelée.

Glossaire

* *Plébéien* : citoyen romain appartenant à la plèbe (par opposition à Patricien), issu du peuple, des classes populaires.

* *Forum* : place du marché où le peuple s'assemblait et qui était le centre de la vie politique, économique et religieuse de la cité romaine.

* *Decumanus* : voie ouest-est tracée dans les camps militaires et les villes romaines et croisant le cardo (voie nord-sud) au forum.

* *Cubiculum* : chambre de repos ou à coucher d'une maison particulière romaine.

* *Rubicon* : petit fleuve servant de frontière entre la Gaule cisalpine et l'Italie romaine que César franchit avec ses troupes pour rentrer dans Rome, malgré l'interdiction qui en était faite aux généraux romains par Pompée. Sommé par le Sénat de lui remettre ses légions et de rentrer en Italie comme civil ordinaire, Jules César décida de braver l'autorité du Sénat romain et d'affronter Pompée.

* *Alea, jacta est* : locution latine signifiant « le sort en est jeté » que Jules César aurait prononcée le 12 janvier 49 av. J.-C. lors du passage du Rubicon ; prendre une décision et en assumer toutes les conséquences.

* *Tepidarium* : pièce voûtée des thermes romains, modérément chauffée, servant de salle de soins et de repos, située entre le *caldarium* (pièce des thermes où l'on pouvait prendre un bain d'eau chaude ou de vapeur) et le *frigidarium* (partie des thermes où l'on prenait des bains froids).

Imprimé en France
par l'Imprimerie Rochelaise (17)

Mise en page : Éditions Passiflore

Dépôt légal : mars 2018

ISBN : 978-2-918471-78-3

Cet ouvrage a été réalisé
avec le soutien du département des Landes



Marcus et Péritas

Conte de Sylvie Cazaban & Mary-Luce Pla

Dessins de Marc Large

Vous qui venez à DAX pour vous régénérer, vous vous êtes certainement posé ces questions :

D'où viennent donc ces boues bienfaitantes ?

Mais qui a bien pu découvrir leurs propriétés thérapeutiques ?

C'est en lisant cet ouvrage que vous trouverez les réponses.

Voici la « vraie » légende du légionnaire et de son chien à l'origine du thermalisme à DAX !

10 €

